

suis heureux toutes les fois qu'il m'est donné de vous entendre. Mais aujourd'hui, laissez-moi vous le dire, je n'ai point trouvé aux pieds de votre chaire cette parfaite satisfaction à laquelle vous m'aviez habitué ! Non, cher maître, vous avez voulu prouver l'inspiration de vos livres saints, mais, pour moi du moins, vos arguments ont été sans force et la preuve vous reste encore à établir.

Aussi bien, qu'avez-vous fait ? Vous en avez appelé tout d'abord à l'autorité de votre Eglise, qui tient cette inspiration pour un article de foi. Mais, moi, je ne suis pas des vôtres ; je suis même encore loin de regarder l'Eglise catholique comme la véritable, la seule Eglise, et vous avouerez sans doute que ce premier argument ne saurait nullement me convaincre.

“ Vous avez ensuite invoqué vos Ecritures elles-mêmes, dans lesquelles, assurez-vous, le Christ et les Apôtres attestent hautement cette inspiration. Mais, pour que ce témoignage eût pour moi quelque valeur, ne vous faudrait-il pas me prouver d'abord que la mission des prophètes, du Christ et de ses Apôtres était elle-même vraiment divine ? Or, c'est précisément ce que vous n'avez pas fait.

“ Enfin, vous avez expliqué à vos auditeurs que, depuis son origine, l'Eglise catholique a toujours considéré l'Ecriture comme la parole de Dieu et, interprétée par elle, comme un des critères de la vérité chrétienne. Mais encore ici, vous ne l'ignorez pas, quoique votre parole ait dégagé mon esprit de nombreux préjugés, je dois le répéter, je n'appartiens pas à l'Eglise catholique, et je ne suis encore arrivé à reconnaître ni son autorité ni ses juge-